

Le pouvoir des fables. (Ne pas oublier qu'il s'agit de la deuxième partie de la fable).

Dans Athènes autrefois, peuple vain et léger,
Un orateur, voyant sa patrie en danger,
Courut à la tribune; et d'un art tyrannique,
Voulant forcer les cœurs dans une république,
Il parla fortement sur le commun salut.
On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut
 À ces figures violentes
Qui savent exciter les âmes les plus lentes:
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.
Le vent emporta tout, personne ne s'émut;
 L'animal aux têtes frivoles,
Etant fait à ces traits, ne daignait l'écouter;
Tous regardaient ailleurs; il en vit s'arrêter
A des combats d'enfants et point à ses paroles.
Que fit le harangueur? Il prit un autre tour.
« Cères, commença-t-il, faisait voyage un jour
 Avec l'anguille et l'hirondelle;
Un fleuve les arrête, et l'anguille en nageant,
 Comme l'hirondelle en volant,
Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant
Cria tout d'une voix: « Et Cères, que fit-elle?
 - Ce qu'elle fit? Un prompt courroux
 L'anima d'abord contre vous.
Quoi? de contes d'enfants son peuple s'embarrasse!
 Et du péril qui la menace
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet!
Que ne demandez-vous ce que Philippe fait? »
 A ce reproche l'assemblée,
 Par l'apologue réveillée,
 Se donne entière à l'orateur:
 Un trait de fable en eut l'honneur.

Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
 Si Peau d'Ane m'était conté,
 J'y prendrais un plaisir extrême.
Le monde est vieux, dit-on: je le crois; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant.

Compilation de questions.

- Quelle est l'originalité de construction de cette fable ? Quel effet cela produit-il ?
- À quoi tient le " plaisir " de cette fable ?

Éléments pour la lecture analytique.

I Une structure originale.

Dans cette seconde partie de fable, il y a deux récits emboîtés : le récit du narrateur et le récit de l'orateur, utilisant lui-même une fable.

Le premier récit : la fable commence par l'évocation d'une situation présentée comme historique : le lieu est indiqué, « Athènes (v. 1) et le temps, « autrefois » (v. 1), ce qui suggère qu'on remonte à l'Antiquité et cela renvoie aux fondations de la démocratie, c'est une référence d'autorité. Celui qui parle est un narrateur, le fabuliste, qui apparaît à la fin du texte sous la forme de la première personne, « je », au moment même de l'écriture « Au moment que je fais » (v. 33). Il apparaît aussi dans le « nous » du vers 32. « Nous sommes tous d'Athènes ». Ce narrateur raconte une histoire qu'il présente comme vraie et qui met en scène un orateur politique confronté à l'indifférence et à l'ennui de son auditoire. Cet orateur apparaît dans le premier récit, au vers 2 – un orateur- et celui qui parle rapporte les circonstances du discours- une situation politique grave, comme le signalent les mots « patrie en danger » (v. 2), la manière de parler de l'orateur, le résultat négatif, exprimé par les expressions « ne daignait l'écouter (v. 12), Tous regardaient ailleurs (v. 13) ». Le vers 15 marque alors une rupture. À la question « Que fit le harangueur ? », la réponse « Il prit un autre tour » annonce une autre façon de parler, qui est mise en œuvre aussitôt après, au vers 16. On remarque en effet l'ouverture des guillemets, et leur fermeture au vers 27, signalant un autre discours prononcé par l'orateur. Le second récit : introduit par l'expression « autre tour » et signalé par le verbe de parole « commença-t-il ? » (v. 16), un second récit se met en place, de manière abrupte et sans aucune préparation. Ce récit, dit par l'orateur, dans l'Antiquité, met en scène le personnage de Cérès –déesse latine de l'agriculture-, une Hirondelle et une Anguille, animaux qui deviennent des personnages de fiction dans un apologue. Les premiers éléments du récit sont extrêmement simples : il s'agit du passage d'une rivière, chose facile pour une anguille et pour une hirondelle. Le « suspense » est donc très limité, mais les réactions de l'assemblée sont immédiates : la question haletante et collective, « Et Cérès, que fit-elle ? » (v. 21) », témoigne de la grande attention du public. La réponse de l'orateur exprime son indignation avant que le narrateur ne reprenne la parole au vers 28. Le fabuliste utilise une histoire en vers pour mettre en scène un orateur, qui, confronté à l'indifférence de son auditoire dans une situation grave, utilise un apologue pour attirer l'attention de son public sur cette indifférence et sur ses dangers. Ainsi se trouve explicité, illustré et justifié le titre « Le pouvoir des fables ». On peut parler, avec cet apologue particulier d'une mise en abyme du fonctionnement de l'apologue : un récit et un enseignement inclus dans un récit qui a valeur didactique.

II Les deux méthodes employées par l'orateur.

Le premier narrateur cède la parole à l'orateur à partir du vers 16 lorsqu'il s'exprime directement et que ses paroles sont reprises au discours direct. Mais auparavant, celui qui raconte a présenté indirectement sa manière de parler. On peut mettre les deux méthodes en parallèle. La première façon de parler de l'orateur : le lexique utilisé montre qu'elle est caractérisée par la violence et la force, et qu'elle n'atteint pas la sensibilité, malgré la volonté de forcer les cœurs. On peut rapprocher les termes « art tyrannique (v. 3), forcer (v. 4), fortement (v. 5), figures violentes (v. 7), exciter (v. 8), tonna (v. 10) », dont le registre à la fois tragique et polémique semble bien en accord avec la gravité de la situation. Cette manière de parler, sévère, grave et menaçante, sans doute pompeuse du fait des figures utilisées, hyperboles, prosopopées, exagérations diverses, est présentée par le narrateur comme totalement inefficace. L'inefficacité est exprimée par de brefs constats frappants, négatifs et imagés : « On ne l'écoutait pas (v. 6), Le vent emporta tout ; personne ne s'émut (v. 10) ». Cet échec est rendu de manière insistante par des remarques sur le caractère inconstant et frivole de la foule, du peuple, capable d'être plus intéressé par des jeux d'enfants que par la menace

d'une invasion. Un autre tour : l'autre tour consiste à changer brusquement de registre et de contenu et à utiliser une historiette, une anecdote, une fiction mettant en scène des animaux et un personnage mythologique : le texte montre exactement quelle est cette petite histoire, donnée dans les vers 16 à 20. Elle est tout à fait différente du premier discours : à la violence tragique s'oppose la légèreté de l'apologue qui a immédiatement suscité la curiosité et l'attention, et provoqué la colère de l'orateur. Le résultat de l'apologue est lui aussi tout à fait différent du discours initial : la question du vers 21 montre une attention revenue, et soutenue à la suite des remarques de l'orateur en colère (v. 22-27). Le résultat est exprimé dans les vers 28 à 31, qui soulignent l'effet efficace de l'apologue : le réveil de l'assemblée et sa prise de conscience de la gravité de la situation.

III Le pouvoir des fables.

La « fable dans la fable », mise en scène d'un orateur politique qui utilise une fable pour réveiller son auditoire indifférent, a pour finalité d'exposer sous une forme poétique, et imagée, ce que la Fontaine dit ailleurs dans la préface des Fables ou dans la vie d'Ésope le phrygien : un récit imagé, bref et simple peut avoir plus de poids qu'un discours politique grandiloquent et dramatisé. La simplicité rend la compréhension plus facile. Les images (par l'utilisation des animaux, notamment) permettent une visualisation : le déroulement du récit, avec sa conclusion morale permet au lecteur de retrouver les analogies qui le conduisent à tirer, seul, une conclusion qui comporte un enseignement. En choisissant le contexte athénien La Fontaine insiste sur le caractère permanent des fables, toujours adaptées à la nature humaine et à une grande diversité de situations. Les six derniers vers souligne le caractère subjectif d'un discours dans lequel le fabuliste se situe au moment de l'écriture pour rappeler le besoin que les êtres humains ont d'être amusés comme des enfants, ce qui signifie qu'ils ont aussi besoin d'être instruits, puisqu'il est question des fables (les mots « apologue et fable » figurent dans le texte aux vers 29 et 31 et des contes de Perrault référence à Peau d'âne.